

havresacs et leurs fusils. Le 11 mai, ils étaient à Lotbinière où ils pillèrent tout ce qu'ils purent trouver; le 24, ils passaient aux Trois-Rivières. Le 18 juin, il n'en restait plus un seul valide sur le territoire canadien.

Les quelques invalides qui n'avaient pu s'enfuir, furent secourus par les Canadiens, et Carleton, toujours touché du malheur des autres, lança une proclamation sollicitant les Canadiens à secourir tous les rebelles, malades ou infirmes, avec prières de les conduire à l'Hôpital-Général aux frais du gouvernement anglais, ajoutant que ces rebelles seraient libres de retourner dans leur famille, aussitôt qu'ils seraient établis.

Cet admirable acte d'humanité de la part de Carleton lui mérita certainement la reconnaissance de plusieurs Américains qui auraient péri sans cette proclamation.

LIBERATION DES PRISONNIERS

Le six mai, comme nous l'avons déjà dit, le siège fut levé. Ce jour même, les prisonniers furent délivrés de leurs fers et les officiers furent mieux traités. Quelques-uns de ces derniers, au mois de juin, furent libérés sur parole. Le 11 août, les autres officiers et les soldats étaient renvoyés aux États-Unis, libres aussi sur parole.

Mgr Briand, le gouverneur Carleton et quelques-uns des citoyens de Québec leur envoyèrent, à bord de chaque navire qui les transportaient, du vin, des moutons vivants, du sucre, du thé etc. Les prisonniers refusèrent dignement le thé; à la place, on leur remit du café qu'ils acceptèrent avec empressement. Vers le milieu de septembre, ils mirent pied à terre près de New-York et chacun regagna son foyer.

Le malheur semble s'être acharné à l'expédition d'Arnold. Les deux ou trois cents survivants des onze cents hommes de l'armée de Boston, partis de Cambridge le 13 septembre 1775, arrivèrent un an après leur départ dans le port de New-York, pour voir cette ville en flamme et leurs amis en retraite.

De la compagnie de Thayer, qui comptait 87 hommes au départ de Cambridge, il n'en restait que onze. Les quatre-vingt-six Virginiens de Morgan étaient réduits à vingt-cinq, des autres compagnies, de la Pennsylvanie et de celles de la Nouvelle-Angleterre, moins de cinquante pour cent revirent leur demeure.

Plusieurs des officiers d'Arnold perdirent la vie pendant l'invasion et le général Thomas, qui avait remplacé Arnold, alla mourir de la picote à Sorel et fut enterré à Chambly.

RELIQUES DE L'EXPÉDITION D'ARNOLD.

"*Arnold's Expedition to Quebec*" par John Codman, et "*Arnold's March from Cambridge to Quebec*", par Justin H. Smith, et une conférence de L.-P. Turcotte, donnée à l'Institut, sont les trois principaux ouvrages où nous avons puisé le plus de renseignements pour ces notes historiques sur le passage de l'armée américaine dans la Beauce en 1775.

MM. Codman et Smith ont suivi le même chemin qu'Arnold en 1775; la plus grande partie à pied et en canot. M. Codman était dans la Beauce en 1895 et nous avons eu le plaisir de lui donner quelques renseignements. M. Smith a rencontré à Beauceville M. l'abbé Benjamin Demers, alors curé de la paroisse de St-François, et feu M. Taschereau Fortier, vers 1890.

En 1760, John Mortresor, ingénieur royal, dressa une carte des rivières Kenebec et Chaudière. Fait tout à fait intéressant, il indique le lac Mégantic, sous le nom de "Amagunatic Pond of Lake St. Augustine." D'où vient cette appellation Ste-Augustine? Aux chercheurs d'éluder cette question.

En 1824, le docteur Dearborn, un des officiers d'Arnold, refit la même route qu'il avait faite en 1775. A cette époque (1824), il n'y avait, dit-il, encore que deux maisons bien modestes à Jersey Mills près de la Rivière-du-Loup: l'une habitée par un Anglais, qu'on appelait le seigneur Hannah, l'ancien horloger de Québec, le célèbre importateur des "Grand Father's Clocks", et l'autre était la résidence d'un Canadien français. Le ruisseau d'Ardoise, dans St-Georges, est appelé Rivière St-André. Le fief Ste-Barbe, où passe

ce ruisseau, était alors la propriété de l'honorable Joseph-Gaspard-C. de Léry, dont l'un des fils portait le nom d'André. Nous avons déjà relaté que ce jeune de Léry était mort dans la Guadeloupe où il était en garnison comme officier dans l'armée française. C'était probablement en souvenir de ce jeune de Léry que le nom de St-André fut donné à ce cours d'eau.

Il est resté peu de traces du passage de l'armée d'Arnold dans la Beauce. Ceci s'explique facilement, vu qu'à partir du Lac Mégantic, les soldats n'avaient plus aucun bagage, la plupart, pas même de fusil; au lieu de traverser la forêt en ligne droite, en s'ouvrant un chemin à travers le bois, comme beaucoup l'ont rapporté par erreur, ils suivirent les sentiers déjà tracés par les sauvages le long de la Chaudière.

Près du lac des Araignées, sur le No 3 du deuxième rang du canton de Ditchfield, un cultivateur, en 1914, a trouvé en labourant, en deux circonstances différentes, un fusil et une lance, qui provenaient, sans doute, de l'armée d'Arnold.

Le long de la Dead River, en cultivant, on a découvert des reliquats d'armes et différents débris: chaudrons, haches etc., provenant de la même source.

Au village du Lac-Mégantic, M. Codman rapporte qu'un M. Charles Braddock, qui avait l'habitude de passer assez souvent dans un chemin sous bois, surtout fréquenté par les contrebandiers de whisky, pour se rendre au lac Hathan, dans le Maine, en traversant la montagne Louise, avait trouvé les restes d'un bateau qu'il croyait être un de ceux de l'armée américaine.

Les clous de cette embarcation plutôt étroite, d'une forme qui n'est plus en usage, étaient en cuivre.

En 1867, dans un moulin d'Augusta, en sciant un billot de pin, contenant une cheville, recouvert complètement par une assez grande épaisseur de bois on trouva un papier sur lequel était écrit "1775—J. B. Dunkirk— with Arnold". Un des soldats d'Arnold voulant laisser aux générations futures un souvenir de son passage aurait fait un trou dans un arbre, y aurait placé ce bout de papier puis fermé cette ouverture avec une cheville. Cette inscription était bien lisible, vu qu'elle était au crayon et non à l'encre. Le trou étant hermétiquement fermé, papier et écriture se sont bien conservés. Cette relique est déposée dans le musée du Capitul du Maine, à Augusta. On a aussi prétendu qu'il y a peu d'années, un bout d'épée avait été recueilli dans la rivière Arnold, ainsi que des ferrures de perches et quelques débris de bateaux. Tous ces objets, dit-on, provenaient aussi de l'expédition d'Arnold.

Les gens de la Beauce qui sont allés dans les chantiers, le long de la rivière Dead River, ont aussi rapporté, qu'à un certain endroit où les arbres sont d'une poussée relativement récente, on voit des ondulations de terrain qui indiquent des fossés où quelques soldats tués par la maladie auraient été enterrés.

LES QUÉBÉCOIS CONSERVENT LE CANADA A L'ANGLETERRE.

Si la plus grande partie des Canadiens restèrent neutres pendant l'invasion américaine en 1775, il n'en fut pas de même de la population de Québec.

A l'exception de quelques marchands anglais qui se retirèrent sur l'Île d'Orléans, toute la bourgeoisie de la ville s'enrôla dans la milice, Canadiens et Anglais rivalisèrent de zèle.

L'assaut sur Québec ne fut pas long, mais les combats furent acharnés et surtout meurtriers pour les Américains.

La bataille du Sault-au-Matelot fut très vive et le Canada était conservé à l'Angleterre parce que les Québécois avaient fait leur devoir; sans eux, Québec serait tombé au pouvoir d'Arnold.

Cette invasion américaine fit passer le Canada dans la période la plus critique de son existence sous la domination anglaise.

Lorsque les Américains se retirèrent, ce fut un grand soulagement dans le pays. Tout le Canada s'en réjouit, car à peine cinq cents Canadiens épousèrent la cause du Congrès, et ces rebelles étaient les plus mauvais sujets de la colonie.

P. A. ANGERS.

Beauceville, 20 novembre 1924.